

Les trois catégories d'êtres humains.

Toute la race humaine se divise en trois catégories.

1. Ce sont les secrétaires, les assistants, les compagnons parfaits. Ils ont une personnalité fluide, mais leur fluidité n'est pas nourrissante. Ils sont cependant serviables, attentifs, complètement domestiques, relativement ingénieux, doués d'humour, de bonnes manières, gentils, délicats. En d'autres termes, ils sont ce que l'on trouve de mieux, mais ils souffrent d'un énorme défaut: ils ne peuvent pas fonctionner seuls. Ils ont tout le temps besoin de quelqu'un pour les diriger. Quand on leur a indiqué une direction, quels que soient les obstacles ou l'hostilité qu'il faut surmonter pour la suivre, ils sont formidables. Seuls, ils périssent.

2. Les gens de cette catégorie ne sont pas bien du tout. Ils sont vindicatifs, mesquins, envieux, jaloux, égocentriques. Ils ne parlent que d'eux-mêmes et exigent d'habitude que les autres se conforment à leurs critères. Ils prennent toujours l'initiative, bien qu'ils ne se sentent pas bien dans ce rôle. Ils sont tout à fait mal à l'aise dans toutes les situations et ne se détendent jamais. Ils sont anxieux et jamais satisfaits; plus ils deviennent anxieux, plus ils sont méchants. Leur défaut fatal est qu'ils tueraient pour dominer.

3. Dans cette catégorie se trouvent les gens qui ne sont ni bons ni méchants. Ils ne servent personne et ne s'imposent à personne, Ils sont plutôt indifférents. Ils se font d'eux-mêmes une idée exaltée qui provient uniquement de rêveries et de vœux pieux. S'ils excellent en quoi que ce soit, c'est à attendre que les choses arrivent. Ils attendent d'être découverts et conquis et ont une merveilleuse propension à susciter l'illusion qu'ils ont de grandes choses en suspens qu'ils promettent toujours de livrer, mais qu'ils ne livrent jamais parce qu'en réalité, elles n'existent pas.

Don Juan: "Bien entendu cette règle n'est plus valable au niveau des sorciers, car ils ont perdu leurs *suffisance* et sont devenus parfaitement imprévisibles et fluides."

Les trois points de référence

Don Juan : « Tu donnes encore la priorité à tes pensées et à tes propres sentiments. Chaque fois que j'en ai eu l'occasion je t'ai fait prendre

conscience de la nécessité d'abstraire. Tu as toujours cru que je voulais dire par là *penser abstraitement*. Non. Abstraire signifie se rendre disponible à l'*esprit* en étant conscient de lui.

Une des choses les plus dramatiques de la condition humaine est le lien qui unit la stupidité et l'auto-contemplation.

C'est notre stupidité qui nous fait renoncer à tout ce qui n'est pas conforme aux attentes de notre auto-contemplation.

Par exemple, en tant qu'hommes ordinaires nous sommes aveugles à la connaissance la plus cruciale dont peut disposer un être humain : l'existence du *point d'assemblage* et le fait qu'il peut se déplacer. Pour un être rationnel, l'existence d'un point invisible où la perception s'assemble est impensable. Et le fait qu'un tel point ne se situe pas dans le cerveau, comme il pourrait vaguement le croire, est plus impensable encore.

Le fait de s'accrocher résolument à notre propre image garantit notre insondable ignorance. Nous ignorons, par exemple, que la sorcellerie ne consiste pas en incantations et en tours de passe-passe, mais incarne la liberté de percevoir non seulement le monde habituel, mais tout ce qu'il est humainement possible de percevoir.

C'est dans le domaine de la sorcellerie que la stupidité de l'homme moyen est la plus dangereuse. Il craint la sorcellerie. Il tremble devant la possibilité d'être libre. Pourtant la liberté est à la portée de sa main.

Il s'agit du troisième point.

Le monde de tous les jours est fait de deux points de référence. Nous avons, par exemple, *ici et là, chaud et froid, bien et mal*, et ainsi de suite. Donc, à proprement parler, la perception de notre monde est *bidimensionnelle*. Rien de ce que nous percevons n'a de profondeur. C'est noir ou blanc ! C'est l'un ou l'autre. Un sorcier perçoit ses actions en profondeur : pour lui elles sont *tri* dimensionnelles.

Habituellement nos points de référence nous sont essentiellement fournis par nos perceptions sensorielles. Nos sens perçoivent et trient ce qui est urgent et ce qui ne l'est pas. En nous servant de cette distinction de base, nous trouvons le reste.

Pour atteindre ce troisième point de référence le sorcier doit percevoir **deux endroits à la fois**, alors que la perception habituelle à un axe. Les paramètres de cet axe sont « **ici et là** » et nous avons tous un penchant pour **ICI**. Donc, normalement, nous ne percevons complètement que **ici**. **LÀ** ne bénéficie pas du même caractère immédiat. Il est déduit et même présumé mais pas directement perçu par les sens. Si nous parvenons à percevoir deux endroits à la fois nous perdons la netteté mais nous gagnons la perception immédiate de **LÀ**. »

L'art de rêver

Selon l'enseignement de don Juan l'**art de rêver** trouvait son origine dans une constatation fortuite qui avait piqué la curiosité des shamans de l'ancien Mexique lorsqu'ils **voyaient** des personnes endormies. Ils avaient remarqué que, dans leur sommeil, leur point d'assemblage se déplaçait naturellement pour errer n'importe où à la périphérie ou à l'intérieur de la sphère lumineuse. En rapprochant ce qu'ils avaient **vu**, de ce que rapportaient ceux qu'ils avaient observés en train de dormir, ils s'étaient aperçus que plus le déplacement de leur **point d'assemblage** était considérable, plus le récit des scènes et des événements vécus dans les rêves était stupéfiant.

Les sorciers se mirent à rechercher avec avidité toutes sortes de moyens pour déplacer leur propre point d'assemblage. Ils en vinrent à utiliser des plantes psychotropes pour y parvenir. Très vite ils comprirent que le déplacement occasionné par la consommation de ces plantes était erratique, artificiel et incontrôlable. Cet échec fut néanmoins à l'origine d'une découverte très précieuse qu'ils appelèrent l'**attention du rêve**.

Notre attention de l'état de veille se borne à regarder superficiellement le monde réel autour de nous. Nous n'avons pas besoin d'approfondir ce que nous voyons: c'est là, et nous ne faisons que le constater.

L'**art de rêver** consiste à fixer attentivement les images du rêve, une par une, et non de les subir. Ce qui exige une première maîtrise: savoir que nous rêvons. La technique pour atteindre cet état est la même que celle pratiquée lors de la méditation consistant, dans l'état de veille, à fixer son attention sur une seule image ou pensée de plus en plus longuement, sans distraction.

Les sorciers se sont aperçus que la plupart des images de leurs rêves provenaient de leurs expériences quotidiennes: certaines toutefois échappaient à cette classification. Ces rêves-là étaient de véritables états de conscience accrue dans lesquels les éléments du rêve n'étaient pas de simples images, mais des principes **générateurs d'énergie**. Les rêves qui possédaient ces éléments **générateurs d'énergie** étaient, pour ces sorciers, ceux dans lesquels ils étaient capables de voir les filaments de lumière qui circulaient dans l'univers.

C'est ainsi que les sorciers sont parvenus à concentrer leur **attention du rêve** sur n'importe quel élément et à se convaincre qu'il existait deux sortes de rêves. L'une englobe les rêves qui nous sont familiers à tous et où entre en jeu des images fantasmagoriques que nous pourrions ranger dans la catégorie des produits de notre état mental relevant de notre constitution neurologique.

L'autre sorte est composée de ce que les sorciers ont appelé les **rêves générateurs d'énergie**. Dès lors les sorciers ont eu accès, dans leur état onirique, à des visites dans des lieux étrangers à ce monde, des lieux où les **objets du rêve** engendraient de l'énergie, tout comme le monde à l'état de veille.

Leurs visions de tels endroits étaient toutefois trop fugitives pour avoir une réelle valeur à leurs yeux. Ils attribuaient ce défaut au fait que leur point d'assemblage ne pouvait demeurer fixé bien longtemps à l'endroit où ils l'avaient déplacé. Leurs efforts pour remédier à la situation se traduisirent par cet autre grand art de la sorcellerie: **l'art de traquer**.

Don Juan a un jour défini de manière très claire les deux arts en disant que ***l'art de rêver*** consistait à déplacer intentionnellement le point d'assemblage par rapport à sa position habituelle, tandis que ***l'art de traquer*** consistait à le maintenir dans sa nouvelle position par la persistance de son intention.

Cette fixation du point d'assemblage donnait aux shamans la possibilité de contempler d'autres mondes dans leur globalité. Quand les anciens sorciers eurent fini de dresser la carte des êtres humains comme sphères lumineuses ils avaient répertorié pas moins de six cents points dans ces sphères où se situaient d'autres mondes réels. C'est-à-dire que si le point d'assemblage se fixait sur l'un de ces endroits, le praticien accédait à un monde totalement nouveau.

- Où se trouvent ces mondes?

- Ces six cents mondes se trouvent à l'endroit du point d'assemblage. Il faut une conviction incroyable pour accepter cette idée que nous pouvons visionner et vivre d'autres expériences que celles du quotidien. Cela demande beaucoup d'énergie. Nous l'avons. Ce qui nous manque, c'est la capacité ou la volonté de nous en servir.

Don Juan expliquait ainsi la perception normale telle que les sorciers de son lignage la comprenait; le point d'assemblage, dans sa position habituelle, reçoit un flux de ***champs lumineux*** en provenance de l'univers en général sous la forme de filaments qui se comptent par milliards. Le raisonnement des sorciers était que tant que les mêmes ***champs lumineux*** traversent le point d'assemblage la perception du monde que nous connaissons est immuable.

Conclusion inévitable: si le point d'assemblage se déplace vers une autre position il sera traversé par un autre ensemble de ***filaments lumineux*** et ce changement se traduira par la

perception d'un monde qui ne sera pas le même que celui de notre vie quotidienne.

Ce que les êtres humains considèrent habituellement comme la perception de la réalité est plutôt l'acte d'interpréter les données sensorielles.

Dès le moment de la naissance, tout ce qui nous entoure contribue à nous fournir une possibilité d'interprétation, et avec le temps, cette possibilité se transforme en un système complet qui régit toute notre activité perceptuelle dans le monde.

Le point d'assemblage n'est pas seulement le centre où s'opère la perception mais aussi le lieu où s'opère l'interprétation des données sensorielles. Donc, s'il devait changer de position, il interpréterait le nouvel afflux de filaments d'une manière très comparable à celle de la vie quotidienne. Le résultat de cette nouvelle interprétation est la perception d'un monde étrangement similaire au nôtre et pourtant intrinsèquement différent. D'un point de vue **énergétique** ces autres mondes sont aussi différents du nôtre qu'ils pourraient l'être. Les similitudes apparentes sont le fait de l'interprétation du point d'assemblage.

Selon l'affirmation de don Juan il n'y avait aucune procédure qui permette d'enseigner à quiconque comment **rêver**. L'**art de rêver**, plus que toute autre chose, était le résultat d'un effort considérable consenti par les praticiens pour entrer en contact avec cette force indescriptible et universelle que les sorciers de l'ancien Mexique appelaient l'**intention**. Dès que ce lien était établi, le **rêve** était lui aussi mystérieusement établi. Pour créer ce lien la marche à suivre importait peu, il suffisait qu'elle impliquât une discipline persévérante.

Don Juan: " S'aventurer dans le monde des sorciers ce n'est pas comme apprendre à conduire. Pour conduire une automobile nous avons besoin de manuels et d'instruction. Pour rêver ce dont nous avons besoin c'est d'avoir une **intention** inébranlable. A notre époque, l'une des choses les plus difficiles à accepter c'est

l'absence de procédures. L'homme moderne est dominé par les manuels, les techniques, les marches à suivre. Il ne cesse de prendre des notes, de dessiner des diagrammes, de s'enfoncer toujours plus dans les théories.

Mais dans le monde des sorciers, les procédures et les rituels ne sont que des moyens conçus pour attirer l'attention et la focaliser. Ce sont des outils dont on se sert pour concentrer l'intérêt et la volonté.

Ce qui est d'une importance primordiale pour apprendre à ***rêver*** c'est la pratique rigoureuse des ***passes magiques***. C'est la seule méthode utilisée par les sorciers pour déplacer le point d'assemblage. L'exécution des ***passes magiques*** donnent aux sorciers la stabilité et l'énergie nécessaires pour réveiller leur attention du ***rêve***, sans laquelle il leur était impossible de ***rêver***. Sans l'émergence de l'***attention du rêve*** les praticiens pourraient tout au plus espérer des rêves lucides sur des mondes fantasmagoriques. Ils pourraient peut-être entrevoir des mondes qui engendre une énergie, mais ces visions n'auraient pas le moindre sens pour eux, faute d'une compréhension globale qui leur permettrait de les ranger dans une catégorie adéquate."

Lorsque les shamans du lignage de don Juan eurent développé leur ***attention du rêve***, ils comprirent qu'ils avaient trouvé les portes de l'***Infini***. Ils avaient réussi à élargir les paramètres de leur perception normale. Ils s'aperçurent alors que leur attention de veille était infiniment plus variée qu'elle ne l'avait été avant l'apparition de leur attention du ***rêve***.

C'est à partir de ce moment qu'ils purent véritablement s'aventurer dans l'inconnu. L'expression ***le ciel est la limite*** s'applique parfaitement à ces sorciers. Ils sont véritablement allés au-delà d'eux-mêmes, dans d'autres mondes, en toute conscience.

Conclusion: c'est à chacun de nous qu'il appartient de nous servir de ce que les sorciers nous ont légués. Nous sommes seuls face à l'*infini* et la question de savoir si nous sommes capables de dépasser nos limites appelle une réponse personnelle.